

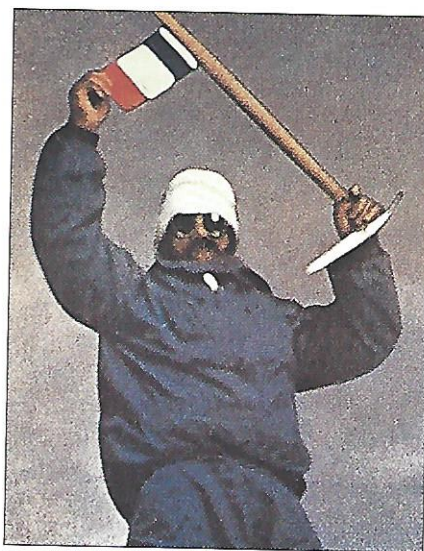
réussie. On s'est aperçu que 7,1 % des sujets grim pant au-dessus de 3.300 mètres étaient positifs. Entre 2.500 et 3.300 mètres, ce pourcentage tombait à 2,7%, et ensuite, rien en dessous de 2.500 mètres. Cette même étude montrait aussi que les plus enclins à prendre des médicaments pour gagner le sommet profitaient généralement d'un passage de quelques jours dans les Alpes pour boucler l'une ou l'autre course. Alors que les gens du pays rechignaient plutôt à de telles habitudes.

ON SE SOIGNE; ILS SE DOPENT

Aujourd'hui, les amphétamines sont passées de mode dans un sport à partir du moment où, effectivement, le danger qu'elles impliquent dépasse souvent l'avantage qu'elles procurent. Mais d'autres drogues sont utilisées pour faciliter l'adaptation à l'altitude: ACTH, pentoxifylline, piracetam, etc. Trois types de médicaments se partagent la vedette: les diurétiques (surtout le Diamox®), l'aspirine et ses dérivés, et les corticoïdes. Ces substances permettent de mieux supporter le Mal Aigu des Montagnes lors d'ascensions très rapides au-delà de 4.000 mètres. Pour la plupart, ce sont des médicaments interdits. D'ailleurs, à notre avis, rien ne différencie vraiment l'alpiniste qui tient le coup de la haute altitude à grands renforts de cortisone et le cycliste qui se charge pour supporter la fatigue d'un grand Tour. Le dopage débute lorsqu'on choisit de s'aider artificiellement pour atteindre ses objectifs. Quelle que soit la nature du défi! Or le milieu alpin a du mal à admettre que ces pratiques s'assimilent au dopage. A la suite d'un article consacré au Diamox® chez l'alpiniste dans le mensuel médical Prescrire (n°71), le professeur Jean-Paul Richalet se défend d'un tel amalgame. "Pourquoi ne pas éviter d'avoir des nausées et de violentes céphalées, voire un œdème s'il peut exister un médicament qui protège contre leur survenue?" explique-t-il. "En ce qui nous concerne, nous ne prescrivons le Diamox® que dans deux situations, assez exceptionnelles:

- sujet qui a déjà souffert d'un mal aigu de montagne sévère et qui retourne en altitude.
- sujet qui ne peut suivre les règles d'acclimatation pour des raisons techniques et qui, par exemple, arrive à La Paz (3.800 mètres) en avion ou fait l'ascension du Kilimandjaro en 3 jours". Alors bien sûr, on sait que la médecine évolue vers cette notion de confort où

l'on ne se contente plus de guérir les maladies, mais où l'on veut encore prévenir les problèmes de santé et améliorer le bien-être. Seulement lorsqu'il s'agit de performances sportives, cela s'appelle le dopage! Quelle différence peut-on faire entre le fait de fournir un diurétique à un alpiniste qui n'a pas le temps de s'acclimater à l'altitude et celui de filer des hormones à un sportif qui n'a pas le temps de s'entraîner? Alors, évidemment, on peut trouver raisonnable l'idée d'utiliser toutes les ficelles de la pharmacologie pour se faciliter la vie. De fait, plusieurs médecins soutiennent une immixtion de plus en plus grande des médicaments dans nos vies. Mais sur quoi se basent-ils pour évaluer des risques? Pour notre part nous restons beaucoup plus prudents, persuadés que ces solutions chimiques ne doivent pas se substituer au métabolisme. Nous pensons que l'organisme est équipé d'un certain nombre de systèmes d'alerte et que l'on se trompe toujours à vouloir les court-circuiter. Dans un ancien numéro du British Medical Journal paru en 1982, un lecteur s'interrogeait justement sur la prophylaxie du mal des montagnes par l'acétazolamide (Diamox®): "L'ascension en haute altitude est une activité dangereuse en elle-même du fait des risques dus à l'environ-



Maurice Herzog lève le drapeau sans mettre les gants

nement. C'est pourquoi, avant de préconiser une large utilisation prophylactique de l'acétazolamide, il faudrait considérer tous les risques d'un emploi excessif, de manière à s'assurer qu'ils sont moindres que ceux de sa non-utilisation". A l'opposé, on trouve des gens pour prôner une confiance quasi aveugle dans les progrès de la médecine.

C'est le cas de l'Italien Walter Bonatti, l'une des plus grandes stars de l'alpinisme moderne. Dans son dernier livre, il place clairement la pharmacothérapie au centre de tous les progrès de l'alpinisme. "Des moyens et du matériel sophistiqué, des produits diététiques et pharmaceutiques dignes de l'astronautique ainsi que des connaissances approfondies en matière de médecine, de biologie, de physiologie et autres ne peuvent que bouleverser et repousser toujours davantage les limites du possible (...) Au-dessus de huit mille mètres, la pharmacothérapie remplace les bouteilles d'oxygène et soulage aussi de la fatigue musculaire et cérébrale. Grâce à l'évolution des moyens et à la sécurité psychique qui en découle, voici que l'impossible dans l'aventure recule chaque jour davantage, au point que l'on peut affronter et rendre presque normale, à un haut niveau bien sûr, une chose hier encore impossible." (16). Chacun pourra à loisir se sentir séduit, sceptique ou tourmenté par une telle vision de l'avenir

Jean-Pierre de Mondenard

Bibliographie

- (1) *Alpirando n°130*, mars 1990.
- (2) *Bubl au Nanga Parbat, Vertical*, 1997, n°100, juillet-août, p 94
- (3) *BUHL H., "Bubl au Nanga Parbat", Paris, Ed. Arthaud, 1958.*
- (4) *HERRLIGKOFFER K., "Nanga Parbat", Paris, Ed. Julliard, 1954, 229p (pp 32-33, 178-181 et 194-195)*
- (5) *RIVOLIER J., "Expéditions françaises à l'Himalaya: aspect médical", Paris, Ed. Hermann, 1959, 229 p*
- (6) *DESIO A., "La conquête du K2", Paris, 3d. Arthaud, 1957, 249p (pp 168-169 et 175)*
- (7) *HERZOG M., "Les grandes aventures de l'Himalaya" (avec la collaboration de Christine Grosjean), T1, Grenoble, Ed. Glénat, 1995, 282p (p 268)*
- (8) *HERZOG M., "Annapurna premier 8000", Paris, Ed. Arthaud, 1951, 293p (pp 100 et 193)*
- (9) *TERRAY L., "Les conquérants de l'inutile", Paris, Ed. Gallimard, 1961, 568 p (p 456)*
- (10) *DYHRENFURTH G.O., "L'Himalaya troisième pôle", Paris, Ed. Payot, 1953, 244 p (p 147)*
- (11) *de MONDENARD J.P., "Dopage: trois ministres positifs", VSD, 1988, n°540, 13 au 19 octobre, p 63*
- (12) *BRICHE G., "Maurice Herzog: nous donnerons l'exemple en prenant des sanctions", Déléctive, 1964, n°945, 5 août, p 25*
- (13) *Libération, 1997, n°4877, 23 janvier, p 28*
- (14) *BATARD M., "L'envers des cimes", Paris, Ed. Denoël, 1996, 190p*
- (15) *ROUER B., "A la conquête de l'Himalaya", Paris, Ed. Nathan, 1985, 70 p*
- (16) *ROGGLA G., "et al", "Dopage aux amphétamines chez les alpinistes de loisir en altitude moyenne", Schweiz, Sportmed, 1993, 3, pp 103-105*
- (17) *BONATTI W., "Montagnes d'une vie", Paris, Ed. Arthaud, 1997, 401p (p 11)*